Principales contraintes de versification respectées dans la poésie moderne

Métrique

Le mètre des vers français est caractérisé par le nombre de ses syllabes (ou de ses voyelles), à l'exclusion des syllabes féminines surnuméraires pouvant survenir en fin de vers (vers féminins) ou, dans certains cas, à la césure (césure « épique »).

Certains mètres sont plus courants que d'autres (bien que, dans la poésie contemporaine — et, pour les vers chantés, déjà à la période classique — règne une grande liberté). De manière générale, les vers pairs sont plus fréquents que les vers impairs.

Nb syllabes	Nom mètre
1 syllabe.....	monosyllabe
2 syllabes.....	dissyllabe ou bisyllabique
3 syllabes.....	trisyllabe
4 syllabes.....	tétrasyllabe ou quadrisyllabe
5 syllabes.....	pentasyllabe
6 syllabes.....	hexasyllabe
7 syllabes.....	heptasyllabe
8 syllabes.....	octosyllabe
9 syllabes.....	ennéasyllabe
10 syllabes.....	décasyllabe
11 syllabes.....	hendécasyllabe
12 syllabes.....	alexandrin ou dodécasyllabe

Le vers français se base donc sur un nombre de syllabes déterminé. On dit qu'il est syllabique.

Aussi pour connaître la mesure du vers, il est indispensable de fixer les règles qui définissent ce que sont les syllabes et comment les compter.

Deux problèmes se posent :

1. Savoir si les groupes de voyelles comptent pour une ou deux syllabes : c'est le problème de *la diphtongue*.

2. Savoir si la lettre *e* qui compose un grand nombre de mots compte ou non pour une syllabe dans le vers ; en effet dans la langue courante ce *e* est parfois prononcé, et parfois pas : c'est le problème de *l'élision*.

La diphtongue

En accord avec la langue moderne, le néoclassique compte pour une syllabe la plupart des diphtongues, sauf lorsqu'elles sont précédées de deux consonnes, la deuxième étant un r ou un l : tabli-er, gri-ef, bri-oche, prou-esse… et dans quelques autres cas où la diphtongue commence par le son o ou le son ou : bo-a, po-ésie…

L'élision

Elle concerne la voyelle e. On en parle souvent comme de la règle du e muet.

Dans le corps des mots

Si le e est compris entre deux consonnes, la syllabe est comptée :

Il est r*eve*nu.

Si le e suit une voyelle, il n'est pas prononcé ou considéré comme un simple allongement de la syllabe précédente :

reni(e)ment ; pai(e)ra ; pri(e)ront.

Dans le vers, à la fin des mots

Au singulier

Le e ne s'élide pas devant une consonne ou un h aspiré ; elle s'élide devant une voyelle ou un h muet :

Hénoch dit : Il faut fair(e) un(e) enceinte de tours.

Au pluriel

Rappelons que la finale prend la forme es (substantifs et adjectifs) ou ent (verbes).

À cause de la terminaison, il ne peut pas y avoir élision.

La finale forte donne lieu à une liaison (prononcée -z- ou -t-) devant une voyelle ou un h muet :

Ils veul*ent* en vain s'exprimer.

A la fin des vers

Toutes les finales, au singulier ou au pluriel, s'élident :

La nature mêlait un peu de sa musiqu(e)
Chacun se dispersa sous les profonds feuillag(es) ;
La nuit vint ; tout se tut ; les flambeaux s'éteignir(ent) ;
L'homme n'est qu'un atome en cette ombre infini(e)
Dans vos cieux, au-delà de la sphère des nu(es),
Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soi(ent).

Rimes

La rime est la répétition de sonorités identiques à la fin des vers : pour que deux vers riment, il faut qu'au moins leur dernière voyelle accentuée et les éléments sonores qui la suivent, s'il y en a, se prononcent de la même manière (c'est-à-dire : soient homophones).

Le néoclassique ne tient généralement pas compte des notions classiques du « pluriel » et du « genre » de la rime, basées sur la graphie, pour ne retenir que le critère de la sonorité.

Richesse des rimes

La richesse d'une rime est déterminée par le nombre de phonèmes répétés dans le même ordre en partant de la fin du vers (e caduc final exclu). On dit aussi, mais de manière plus ambiguë, la qualité des rimes.

1. Rime pauvre

Une rime est pauvre quand il n'y a qu'un élément vocalique commun (la dernière voyelle) ou quand il s'agit d'une simple proximité phonétique, on peut alors parler d'assonance.

voie / joie : rime pauvre
foire / toile : assonance

2. Rime suffisante

Une rime est suffisante lorsqu'il a deux phonèmes en commun, dont la dernière voyelle.

boire / gloire

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde
Le seul bien qui me reste au monde…
(Tristesse, Alfred de Musset)

3. Rime riche

Une rime est riche lorsqu'elle contient trois phonèmes en commun ou plus, dont la dernière voyelle.

D'aller là-bas vivre en*semble*…
Au pays qui te res*semble*
(L'invitation au voyage, Charles Baudelaire)

4. Rime léonine

On dit qu'une rime est léonine ou double quand elle comprend deux voyelles ou deux syllabes prononcées :

Il pleut ! Cela tr*averse*
Tout le ciel et s'enfuit.
Il pleut ! C'est une *averse*
D'étoiles dans la nuit.
(Jean Richepin, Les caresses)

5. Rime trisyllabique

On dit qu'une rime est trisyllabique lorsqu'elle englobe au moins une voyelle de plus que la rime dissyllabique :

Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque b*attement*
Dont le coup prisonnier recule
L'horizon délic*atement*.
(Stéphane Mallarmé, Autre éventail)

Strophes

Une strophe est un ensemble de vers pouvant comporter une disposition particulière de rimes, formant avec d'autres un poème, des lignes blanches les individualisant. Dans des éditions anciennes, les strophes pouvaient n'être repérables que par leur cohérence interne (par exemple par la ponctuation ou la disposition rimique).

Une strophe peut être assimilée au paragraphe d'un poème isolé typographiquement.

Terminologie

En fonction du nombre de vers, on peut nommer les strophes :

Nb vers	*Nom strophe ou poème*
1	monostique, monostiche
2	distique
3	tercet
4	quatrain
5	cinquain, quintil, tanka
6	sixain, sizain
7	septain
8	huitain, huitaine, octave, octain
9	neuvain, neuvaine
10	dizain, dizaine
11	onzain
12	douzain, douzaine
14	quatorzain, sonnet
16	seizain

Variétés

1. Une strophe carrée a autant de vers que de syllabes dans chaque vers, par exemple un quatrain de vers de 4 syllabes.

2. Une strophe horizontale a un nombre de vers inférieur au nombre de syllabes de chaque vers, une verticale l'inverse.

3. Une strophe isométrique a le même nombre de syllabes pour tous les vers, l'inverse étant une strophe hétérométrique.

Versification – Wikipédia

*